

Compte-rendu du stage étudiant 2008 au Mali de Techniques en travail social du cégep de Sherbrooke

Le stage au Mali se réalise depuis 17 ans en collaboration avec l'association Kilabo à Bamako, le CSI à Sherbrooke et l'apport financier de l'ACDI. Les étudiants finissants du DEC en techniques de travail social peuvent aller réaliser leur dernier stage en solidarité internationale. C'est un choix qu'ils doivent faire l'année précédent le stage.

Des sélections sont faites pour choisir le groupe qui partira en avril de l'année précédente. Durant l'été les étudiants choisis doivent commencer leur levée de fonds qui se continuera durant tout l'automne. Cette session est aussi très intense et occupée car tous doivent suivre toutes les activités organisées afin d'être en mesure de bien s'adapter à une nouvelle culture. Chaque semaine des formations sont planifiées telles : des activités de connaissance du pays, de coopération internationale, de dynamique du groupe, de communication interculturelle, de développement communautaire durable, de géographie, de genre et développement, de base de la langue bambara etc...La préparation au stage dure plusieurs mois.

Le stage a lieu deux mois entre la mi janvier et la mi mars. Les premiers jours du stage se passent à Bamako dans la capitale pour apprivoiser un peu le pays, la culture et les maliens. Le reste du séjour se passe dans un petit village malien. Cette année nous étions dans un hameau de 300 habitants. Nous habitons dans des familles et partageons leur quotidien, leurs tâches (piler le mil, balayer les concessions, porter les bébés, aller chercher du bois dans la forêt, laver le linge, casser les noix de karité, brasser le Karité, faire des briques, participer à la construction des maisons, etc...mais aussi leurs moments de détente (faire des causeries, boire le thé, danser aux sons des calabasses, des balafons ou des djembés, etc....)

De plus nous présentions plusieurs animations sur trois thèmes choisis et préparés au Québec durant toute la session d'automne dans le cadre des cours de la technique. Cette année les thèmes choisis par notre partenaire malien étaient l'assainissement et la salubrité, le VIH SIDA ainsi que les relations homme femme et droits des femmes. Les étudiants divisés en trois équipes de trois chacun présentaient leur thème à toute la communauté villageoise mais en rencontrant séparément les différents groupes d'âge : jeunes femmes, jeunes hommes, vieilles femmes et vieux hommes. Pourquoi cette division? Parce que le Mali a une tradition gérontocratique et patriarcal, les jeunes ne parlent que très peu devant les personnes âgées et les femmes ne s'expriment pas devant les hommes. D'où notre décision de diviser les groupes afin d'entendre tout le monde et de pouvoir échanger plus facilement avec chacun d'entre eux. Nos animations étaient très bien reçues, beaucoup de participation et d'ouverture de leur part.

Le stage est toujours une expérience inoubliable pour les étudiants qui s'y inscrivent. C'est une année très exigeante car le temps de travail demandé aux étudiants est considérable mais ça en vaut la peine.

Voici pour terminer les témoignages de chacun d'entre eux avec une photo significative qu'ils et elles ont choisi en lien avec un coup de cœur au Mali.

Gilbert Gosselin, alias Makan Traoré

Sous un soleil aride de 45 degrés à midi, vit une population que l'on appelle les Maliens. Pour ma part je n'ai pas réussi à tous les connaître, mais j'ai bien apprécié ceux avec qui j'ai cohabité pendant six extraordinaires semaines. Quand je suis arrivé, j'ai sursauté, je me croyais tombé dans un autre monde. Il m'est parfois arrivé de faire des liens avec le concept de monde parallèle, car tout est tellement différent. Mais jour après jour je me suis toujours plus attaché à ce monde. Plus on tentait de communiquer et de se faire comprendre et plus on créait des liens.

Puis sont venus les jours de danse, que dire de toutes ces soirées où je suis resté là, bouche bée devant tous les talents de ces danseurs. On s'est tellement amusé!

Sans compter toutes les journées où j'ai joué au « foot » avec les jeunes. On a eu de très bons matchs, parfois. Même s'il y a des moments où je devais les gêner plus qu'autre chose. Cependant, ils ont toujours pris cela avec un sourire.

Puis ce fameux thé qui goûtait si bon, que je n'ai jamais refusé. Cette tradition intégrée dans le quotidien m'a épaté. Juste voir la façon dont il le prépare, c'était impressionnant à voir.

Un autre aspect intéressant était de voir toute l'attention qu'il portait aux informations qu'on leur amenait lors de nos animations. Puis, les réalisations qui ont suivi m'ont abasourdi, ils ont tellement pris d'initiative face à tout ce qu'on leur a dit!

Les moments vécus avec tous ces gens vont être une expérience inoubliable.



Karine Meunier, alias Rokia Bobaraba Djakité

La vie après le coucher du soleil



En ce qui me concerne, les plus beaux souvenirs que je garde de mon expérience au Mali sont sans aucun doute les soirées que j'ai passées avec les jeunes du village.

Par jeunes, j'entends les personnes âgées de 15 à 35 ans environ. Pratiquement tous les soirs, des soirées étaient organisées chez l'un d'entre eux afin de pouvoir danser et bien sûr boire du thé en quantité industrielle.

Bien que j'adorais participer à ces soirées pour danser un peu, ce qui me plaisait le plus était les discussions que j'avais avec les jeunes à ces moments. Il me paraissait que la nuit les jeunes étaient beaucoup plus enclins à vouloir s'ouvrir à nous ce qui me permettait de discuter avec eux de différents sujets qui en temps normal étaient plus tabous et moins

divulgués.

Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression d'avoir fait plus d'interventions auprès de ces jeunes durant ces soirées qu'à tout autre moment durant notre séjour. J'ai aussi eu le bonheur de découvrir une toute autre facette de ces personnes puisqu'il me semblait qu'à ces moments, les barrières de la culture qui nous séparaient s'effaçaient complètement pour laisser place à une bande de jeunes qui partage le même plaisir, celui de s'amuser entre amis.

J'ai alors eu le vague sentiment qu'au fond, nous ne sommes pas très différents sur certains points et qu'au départ, je m'étais malheureusement fait de fausses idées sur la vie au Mali. Jamais je n'oublierai ces soirées où les différences de chacun ne semblaient pas exister....

Julie Grenier, alias Oumou Bakayogo

Témoignage d'une Malienne blanche

Plusieurs différences peuvent être marquantes et déstabilisantes entre le Québec et le Mali, telles que le travail des enfants, la pollution, la pauvreté, les maladies, etc. Cependant, pour ma part, ce n'est pas un aspect négatif et troublant qui a marqué mon séjour, c'est plutôt, l'entraide et l'écoute des gens de ce pays. Avant de le vivre, je n'aurais jamais pu comprendre l'importance de toute l'attention qu'ils peuvent porter à une personne pour lui faire sentir leur appréciation. Au contraire de notre pays nord-américain, j'ai eu l'impression que la valeur humaine était plus importante que la valeur monétaire. J'ai donc trouvé surprenant qu'un pays aussi pauvre ne s'attarde pas à l'argent, tandis que nous, les Canadiens, qui sommes un des pays les plus riches au monde et ayant plus de temps pour s'occuper des personnes nous entourant, nous ne le faisons pas.



Puis, j'ai été très impressionnée par le travail des femmes dans le hameau. Elles se lèvent très tôt pour subvenir aux besoins de la famille et s'occuper des enfants. Elles font toutes les tâches ménagères et se couchent à des heures tardives. Les femmes ont tellement de travail à faire dans une journée qu'elles doivent faire appel à leurs jeunes filles afin d'être en mesure de réaliser toutes leurs tâches. Malgré tout cela, nos mères de famille prenaient toujours du temps pour discuter avec nous ainsi que de nous faire des petites gâteries.

Pour conclure, j'ai appris au Mali à faire primer la valeur humaine avant toute autre chose et je crois que cela sera un des plus grands apprentissages que je ferai dans ma vie.

Lila Dussault, alias Awa Diarra

Le Mali... deux mois. Ouf! Comment décrire une telle expérience? Un voyage au cœur de la brousse, sans électricité, sans eau courante, coupé du reste du monde. Se lever au chant du coq, se brosser les dents à l'ombre d'un toit de paille, regarder le vent agiter doucement les feuilles du manguier dans la fraîcheur du matin, avant que le soleil ne transforme l'air en fournaise.



Apprendre à piler le mil, à puiser l'eau, à aller chercher du bois sur sa tête, à porter des bébés dans son dos... et à travers tout ça, faire une excursion au cœur de soi-même, se retrouver seule et se découvrir en même temps que le pays.

Seule étant toujours bien relatif, car le Mali, ça a aussi été une expérience de groupe intense, une immersion à la vie en collectivité où se côtoyaient entraide et frictions, joies et flammèches, et où en fin de compte on découvrait que notre survie dépendait les uns des autres.

Mais ce que j'en retiens le plus en fin de compte, c'est le souvenir de gens colorés, chaleureux, touchants même. Des gens avec qui, malgré toutes les barrières de culture et de langue, j'ai réussi à établir des liens, des liens difficiles à décrire, peut-être ardues à maintenir, mais certainement impossibles à oublier.

Élisabeth Hivert, alias Fatoumata Coulibaly

Le stage au Mali a été très bénéfique et enrichissant pour moi sur plusieurs aspects. Tout d'abord, au plan professionnel, j'ai pu améliorer ma capacité à travailler en



équipe, mes techniques d'animation et ma capacité d'adaptation. Ensuite, au plan plus personnel, j'ai appris à vivre en communauté, à être constamment entourée d'une grande famille de 10 toubabous (blancs) et d'un village de près de 300 farafis (noirs). J'ai aussi appris à vivre dans la plus grande simplicité, donc à être heureuse peu importe les conditions dans lesquelles on vit et se contenter de ce que l'on possède, sans exagérer dans ce que l'on veut posséder. Les Maliens sont des gens chaleureux et accueillants.

Au village, nous pouvions rester nous-mêmes sans être prisonnier d'un masque quelconque qui ne démontre pas notre vrai visage, comme nous portons généralement chez nous, au Québec. J'ai aussi appris que lorsqu'il y a un problème, il y a toujours une solution.

La vie a donc pour moi un autre sens désormais, je ne suis plus autant stressée par la vie qu'avant et je ne m'en fais plus pour des choses minimes. De plus, ce séjour en brousse m'a donné envie de bouger davantage et de faire plus de plein air. J'ai maintenant envie d'abandonner ma vie un peu trop sédentaire et de mettre plus de mouvements et d'entrain à cette vie !

Je vais m'ennuyer beaucoup des cris des enfants, de la chaleur humaine des Maliens, des danses, de la bonté et de leur générosité, des rires, des couleurs, des causeries autour d'un petit feu de bois, des moments d'arrêt tout simplement pour prendre le thé, ainsi que du bonheur d'être appréciée pour ce que je suis vraiment.

En bref, le stage au Mali est aussi formateur au niveau professionnel qu'au niveau personnel. C'est une expérience de vie mémorable et exceptionnelle !

Audrey Fontaine, alias Sitan Diarra

Le stage au Mali restera un souvenir inoubliable pour moi. Là-bas, j'ai pu découvrir des gens vraiment fascinants. Les Maliens sont des personnes très chaleureuses, amicales et accueillantes. Ces gens nous ont acceptés tels que nous sommes, sans jamais nous juger. De plus, ils étaient toujours prêts à tout faire pour que nous soyions bien installés et confortables, même s'ils devaient se sacrifier pour nous.

Au Mali, j'ai aussi pu découvrir des femmes fortes. Des femmes qui travaillent énormément, qui ne comptent pas leur temps et qui s'occupent de leur famille avec dévouement...

J'ai aussi découvert des enfants qui s'amuse tout le temps. Que ce soit avec un pneu de bicyclette, une corde ou des roches, le plaisir est toujours au rendez-vous pour eux...

Les Maliens m'ont montré à être patiente, à m'ouvrir davantage aux autres cultures, à accepter les différences, à me connaître mieux... Ils m'ont aussi démontré à quel point la surconsommation et la superficialité sont présentes au Québec. De les voir vivre avec les moyens qu'ils ont, sans se plaindre, m'a fait beaucoup réfléchir...

Je leur dis donc « I ni tché », Merci beaucoup.



Katia Demers, alias Kayatou Coulibaly

C'est au fin fond du hameau de Yirimassigui que j'ai réalisé un grand rêve qui germait dans ma tête depuis longtemps. Aller au Mali vivre au quotidien avec la population locale. C'est là que je me suis aperçue que je pouvais vivre sans luxe et profiter de la nature, de ce qui m'entoure et surtout, de prendre le temps de regarder ce que je vois sans être pressée. Sans pression de quiconque. C'est aussi là que j'ai davantage développé un esprit de communauté.

J'ai pris le temps de communiquer avec ces personnes qui m'ont permis de mieux comprendre leur culture, mais surtout, de comprendre comment la généalogie est compliquée pour une toubabou (blanche)! Les personnes que j'ai rencontrées m'ont appris à prendre plus soin des autres qui m'entourent.

Les plus grandes valeurs qui m'ont marquée et qui ont cheminé dans mon esprit sont la famille, la solidarité et l'entraide. Peu importe les liens entre chacun, on peut obtenir une grande aide au moment où l'on souhaite sans se sentir obligé de remettre la pareille un jour. Mais je dirais surtout que ces personnes que j'ai rencontrées m'ont montré leur lutte constante pour la survie tout en prenant le temps de s'amuser ou de s'entraider. Les valeurs dominantes demeurent constantes tout comme les principes.

Enfin, ce rêve a aussi permis à cette communauté une ouverture sur le monde et sur l'importance de l'éducation. Voilà ce que mon rêve m'a apporté.



Catherine Proulx-Salvas, alias Noumouténé Koumaré

Mon séjour d'à peine 8 semaines en terre malienne a été pour moi une occasion unique de découvrir les plus beaux côtés que nous offre le Mali. Nous avons été encore plus choyés de pouvoir être hébergés et de vivre parmi la communauté d'un petit hameau pour la majeure partie de notre stage.



Cette façon de faire qui est nouvelle cette année, par rapport à la durée dans la brousse, m'a paru comme étant la meilleure façon de vivre la différence de culture entre le Québec et le Mali. Nous pouvions voir et vivre le traditionalisme des communautés dans son sens propre. Par nos trois sujets d'animation présentés (Salubrité, VIH/SIDA, Relations hommes/ femmes), nous avons eu une meilleure opportunité encore d'échanger pour voir et comprendre ces différences. Par leur façon de communiquer, de se comporter ou de réagir durant ces rencontres, nous pouvions comprendre les liens qu'ils entretenaient entre eux et leur vision. Vu le fait que nous étions présents parmi eux durant un long moment, nous pouvions voir davantage d'améliorations et de changements, en lien avec nos interventions, dans la vie quotidienne des gens. Il nous était donc possible de leur amener de l'encouragement à persévérer ou de réaliser des modifications en cas de mauvaise compréhension. J'ai eu la chance d'accompagner les femmes de ma concession dans leurs tâches quotidiennes, de discuter avec les hommes de sujets plus tabous et de suivre les jeunes dans leur conquête de distraction. Ce que je retirais de

chacun de ces moments, c'était des échanges égaux où chacun profitait des connaissances et des capacités de l'autre. Bref, ce stage c'était plus qu'une opportunité de sensibiliser des gens à différentes problématiques, mais bien une occasion d'offrir une ouverture d'esprit et de connaissances à deux peuples à l'apparence distincte.

Julien Lessard alias Alasan Diara

En ce qui me concerne, mon stage au Mali fut parsemé de belles rencontres. Plus particulièrement où nous étions, soit Yirimassigui, les gens étaient spécialement chaleureux et sympathiques. Nous avons été reçus par eux de façon incroyable et accueillis dans leur famille comme si nous étions des leurs. Le fait d'avoir la possibilité de vivre comme les villageois pendant deux mois nous a permis, je crois, d'établir de meilleurs contacts et de faire en sorte que nos interventions soient mieux reçues en raison de la période plus longue passée avec eux.



J'ai vraiment eu l'impression au cours du stage que nos interventions étaient reçues comme elles se devaient, qu'elles contribueraient au changement et que vraiment nous pouvions en quelque sorte changer leurs vies.

Enfin, les changements que nous avons été à même de constater avant de quitter étaient une belle récompense vis-à-vis la portée de nos interventions et lors de notre départ, l'émotion qui était palpable autant de notre part que de la leur, était le signe que nous nous étions attachés les uns aux autres et que jamais, de part et d'autre, nous ne nous oublierions ainsi que ce que nous étions venus faire avec eux.